



**PIERRE-LAURENT AIMARD**

*Variations Goldberg*

**DI. 3 FÉV. 16h**

## **JOHANN SEBASTIAN BACH** (1685-1750)

### *Variations Goldberg, BWV 988*

Aria

Variatio 1

Variatio 2

Variatio 3 Canone all'Unisono

Variatio 4

Variatio 5

Variatio 6 Canone alla Seconda

Variatio 7 Al Tempo di Giga

Variatio 8

Variatio 9 Canone alla Terza

Variatio 10 Fughetta

Variatio 11

Variatio 12 Canone alla Quarta

Variatio 13

Variatio 14

Variatio 15 Canone alla Quinta. Andante

Variatio 16 Ouverture

Variatio 17

Variatio 18 Canone alla Sesta

Variatio 19

Variatio 20

Variatio 21 Canone all'Settima

Variatio 22 Alla Breve

Variatio 23

Variatio 24 Canone all'Ottava

Variatio 25 Adagio

Variatio 26

Variatio 27 Canone alla Nona

Variatio 28

Variatio 29

Variatio 30 Quodlibet

Aria da capo e Fine

Quodlibet

---

**Pierre-Laurent Aimard**, piano

*Durée du concert : 80 minutes environ, sans entracte.*

*En partenariat avec Les Grands Interprètes.*

## **JOHANN SEBASTIAN BACH**

### *Variations Goldberg, BWV 988*

«*Clavier Übung*, consistant dans un air et de nombreuses variations pour clavecin à deux claviers ; publié par Balthasar Schmidt à Nuremberg. Cette œuvre admirable se compose de trente variations dans lesquelles se trouvent entremêlés des canons combinés à toutes sortes d'intervalles et de mouvements, depuis l'unisson jusqu'à la neuvième : la mélodie en est facile et coulante. Il s'y trouve aussi une fugue régulière à quatre parties et d'autres variations très-brillantes pour deux clavecins [*sic*], enfin un *quodlibet*, comme il l'appelait, et qui suffirait à lui seul pour rendre son auteur immortel : il n'occupe pourtant point le premier rang de ce recueil.

«Ces variations sont un modèle d'après lequel toutes les variations du monde devraient être faites, quoique, pour des raisons faciles à comprendre, la chose n'ait jamais été tentée par personne. Nous en sommes redevables au comte Kaiserling, ancien ambassadeur de Russie à la cour de l'Électeur de Saxe. Il résidait souvent à Leipzig et amenait avec lui Goldberg, que nous avons cité ci-dessus comme ayant reçu de Bach des leçons de musique. Le comte, plein d'infirmités, avait de nombreuses nuits d'insomnies. À cette époque, Goldberg vivait dans la maison de l'ambassadeur et couchait dans une chambre attenante à celle de ce dernier, pour être prêt à lui jouer quelque morceau, s'il s'éveillait. Le comte dit un jour à Bach qu'il aurait aimé avoir pour Goldberg quelques morceaux de clavecin. Ces morceaux devraient être d'un caractère calme et plutôt joyeux afin qu'ils le puissent récréer pendant ses nuits sans repos. Bach pensa que ce but serait atteint à souhait à l'aide de variations ; il avait considéré jusqu'alors comme un travail bien ingrat ce genre de composition, dans lequel l'harmonie a périodiquement

des tours semblables ; mais il en était dans une phase de son existence où il ne pouvait toucher une plume sans produire un chef-d'œuvre ; les variations subirent le même sort : elles sont l'unique modèle en ce genre qu'il nous ait laissé. Toujours le comte les appelait *ses* variations. Il ne se lassait jamais de les entendre, et dans la suite, pendant ses longues insomnies, il avait coutume de dire : «Cher Goldberg, jouez-moi donc, je vous prie, une de mes variations.» Jamais peut-être Bach ne reçut pour aucun de ses ouvrages une aussi belle récompense : car le comte lui fit cadeau d'un gobelet d'or empli de cent louis d'or. Mais la valeur de cet ouvrage comme œuvre d'art ne pouvait se payer, le cadeau eût-il été mille fois plus considérable encore [...].»

Johann Nikolaus Forkel

*Sur la vie, l'art et les œuvres de Johann Sebastian Bach*, Leipzig, 1802  
(édition française Felix Grenier, 1876)

C'est par ce passage de la première biographie de Johann Sebastian Bach que nous est parvenue la légende dorée de ces variations, d'où elles tirent leur appellation apocryphe. Légende sans doute, qui ne résiste pas longtemps à l'examen critique : il s'agit d'une des rares œuvres que Bach a fait éditer de son vivant, et la page de titre ne mentionne aucunement le nom d'un commanditaire. Bach aurait été bien ingrat, après avoir été royalement rétribué, de ne pas rendre hommage à son mécène. Or l'œuvre est seulement dédiée «à l'intention des amateurs pour la récréation de leur esprit». Peut-être Bach a-t-il seulement fait cadeau d'un exemplaire imprimé de ces variations au comte Kaiserling, que le jeune Goldberg, alors âgé de seulement 13 ou 14 ans, a été chargé d'interpréter pendant les nuits d'insomnie de son protecteur. Quant au gobelet d'or, on n'en a pas trouvé trace dans l'inventaire de ses biens établi à la mort de Bach.

Bien loin donc d'être un ancêtre de ces pauvres «musiques de relaxation» qu'apprécient certains de nos contemporains stressés, cette œuvre monumentale peut s'apprécier dans le silence de la nuit dans la mesure où elle requiert une parfaite concentration d'écoute ; mieux : il la suscite de manière incomparable.

C'est une magistrale construction à la fois parfaitement abstraite et le plus concrètement sonore, auquel la délicate *aria* initiale, aussi miraculeusement belle soit-elle, ne sert que de prétexte. Car ces

---

**Titre original** : Clavier Übung bestehend in einer ARIA mit verschiedenen Veränderungen vors Clavicimbal mit 2 Manualen [Clavier Übung, consistant en un AIR et diverses variations pour clavecin à deux claviers].  
**Composition** : date inconnue.  
**Première édition** : automne 1741, Nuremberg, chez Balthasar Schmid.

---

variations font tout sauf varier une mélodie. Au lieu d'orner cet «air» qui l'est déjà d'emblée, Bach en extrait la progression harmonique pour en faire la structure unificatrice, elle-même susceptible de variation, comme en témoignent les trente métamorphoses qui vont suivre. Mais ce n'est pas tout...

Rarement un *cycle* de variations aura tant mérité ce nom. Il est cercle de métamorphoses à plus d'un titre. Tout d'abord, aspect le plus immédiatement sensible, c'est un formidable répertoire des ressources virtuoses du clavecin à deux claviers. C'est encore tout un florilège de genres, de styles et de types d'écriture, qui ne se limitent pas au clavier : telle variation est une sarabande, une gigue, une invention, une toccata, une fugue, une aria ornementée à l'italienne. Il y a même une grande ouverture à la française pour ouvrir le second groupe de variations et, à la fin de celui-ci, le fameux *quodlibet* où se superposent deux chansons populaires. La *varietas* est aussi grande que possible au sein de l'*unitas* structurelle.

L'architecture de l'œuvre est bien plus élaborée qu'une simple juxtaposition de contrastes ou une progression linéaire de complexité. Bach en fait également un chef-d'œuvre au sens médiéval du terme en exploitant toutes les ressources de l'*ars artificialis*, en particulier le canon, forme la plus stricte de l'écriture contrapuntique. Le thème comporte trente-deux mesures, ce qui correspond au nombre des variations plus deux fois l'aria (jouée au début et à la fin). Les trente variations sont associées en dix groupes de trois, dont la seconde est généralement virtuose et la troisième comporte un canon strict, par mouvement direct ou même contraire (var. 12 et 15). Ces canons se font par intervalle croissant au cours du cycle, de l'unisson à la neuvième, tout en s'inscrivant toujours dans le cadre fixe et non modulant de la structure harmonique donnée.

Pourtant, au lieu de terminer en apothéose par un dernier canon, Bach glisse une touche d'humour et de légèreté avec le délicieux *quodlibet* qui faisait l'admiration de Forkel. Il est vrai que rien ne laissait prévoir l'insertion, au sein d'une œuvre aussi savante, de deux chansons aussi prosaïques : *Ich bin so lang nicht bei dir g'west ; ruck her, ruck her, ruck her* [Je suis resté si longtemps loin de toi, rapproche-toi, rapproche-toi de moi] et *Kraut und Rüben haben mich vertrieben, hätt' mein Mutter Fleisch gekocht, so wär' ich länger blieben* [Les choux et les navets m'ont fait fuir, si ma mère avait fait cuire de la viande, je serais resté plus longtemps]. Peut-être y a-t-il quelque *private joke* dans ce clin d'œil qui évoque l'absence et le retour (seraient-ce ceux de l'aria initiale que l'on réentend juste après ?). Quoi qu'il en soit, le *quodlibet* illustre parfaitement, dans ces variations, la possibilité

Varietas et  
unitas

de substitution d'une mélodie donnée par d'autres, dans la mesure où celles-ci peuvent s'inscrire dans le schéma harmonique commun.

*Quodlibet* peut signifier aussi «comme il vous plaira» de l'entendre, et lorsque le cycle se clôt par le retour de l'aria, l'auditeur qui a parcouru le cercle des métamorphoses est bien loin d'avoir épuisé tous les trésors que recèle ce chef-d'œuvre aux multiples facettes.

Le jeu subtil des lignes contrapuntiques et des rythmes obligés s'inscrivant dans le cadre harmonique de deux fois seize mesures n'est pas une simple abstraction d'écriture. Pour l'interprète, c'est un redoutable défi, alliant virtuosité digitale et maîtrise intellectuelle sur une étendue temporelle inusitée. Et lorsqu'on choisit comme médium le piano à la place du clavecin, une difficulté supplémentaire se présente : dans les variations expressément destinées à l'instrument à deux claviers, les mains de l'interprète sont souvent amenées à se chevaucher et se croiser, et celui-ci doit préserver, en différenciant finement les plans sonores, la lisibilité parfaite de l'écriture incomparable de Bach.

Isabelle Rouard

**LES TRÉSORS CACHÉS DE L'ONL**

AUDITORIUM  
ORCHESTRE NATIONAL DE LYON

Les plus beaux enregistrements live, des archives et des anecdotes inédites.  
Émission animée par Luc Hernandez, les 2 premiers lundis de chaque mois à 20h sur RCF

RCF RADIO  
LA JOIE SE PARTAGE

RETROUVONS-NOUS LYON / 88.4 BOURGOIN-JALLIEU / 95.9 ROANNE / 88.3  
SAINT-FOY-L'ARGENTIÈRE / 101.7 TARARE / 95.1 VIENNE / 94.7 VILLEFRANCHE / 91.7

### Pierre-Laurent Aimard piano

Figure clé de la musique de notre temps et interprète de premier plan du répertoire standard pour piano, Pierre-Laurent Aimard mène une prestigieuse carrière sur la scène internationale. Lauréat 2017 du prix Ernst-von-Siemens, il défend la musique de toutes les époques, des grands compositeurs du passé aux grandes voix des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles, tels que Pierre Boulez, György Ligeti, György Kurtág, Olivier Messiaen, George Benjamin et Elliott Carter, certains ayant écrit spécialement pour lui.

Pierre-Laurent Aimard se produit dans le monde entier sous la direction de chefs tels qu'Esa-Pekka Salonen, Péter Eötvös, Sir Simon Rattle et Vladimir Jurowski. Il joue au Carnegie Hall et au Lincoln Center à New York, au Konzerthaus de Vienne, à l'Alte Oper de Francfort, au Festival de Lucerne, au Mozarteum de Salzbourg, à la Cité de la Musique à Paris, au Southbank Centre à Londres... Il a par ailleurs été directeur artistique du Festival d'Aldeburgh (Royaume-Uni) de 2009 à 2016.

Cette saison, Pierre-Laurent Aimard commence une résidence de trois ans au Southbank Centre (Londres). Il donne aussi des récitals à Tokyo, Pékin, Moscou, Saint-Pétersbourg, Paris, Vienne, Berlin et New York. Il se produit avec l'Orchestre symphonique de Boston, l'Orchestre symphonique allemand de Berlin et part en tournée en Europe avec l'Orchestre des jeunes Gustav-Mahler.

Pierre-Laurent Aimard est né à Lyon en 1957. Il a étudié le piano auprès d'Yvonne Loriod au Conservatoire national de musique et de danse de Paris et auprès de Maria Curcio à Londres. Il a remporté le premier prix du Concours Olivier-Messiaen en 1973 et a été nommé premier pianiste solo de l'Ensemble intercontemporain par Pierre Boulez à l'âge de 19 ans.

NOUS AVONS SÉLECTIONNÉ POUR VOUS :

**ME. 13 MARS 20h**  
**SEONG-JIN CHO**

Johann Sebastian Bach *Fantaisie chromatique et Fugue en ré mineur, BWV 903*  
Franz Schubert *Wanderer-Fantaisie*  
Frédéric Chopin *Polonaise-Fantaisie*  
Modest Moussorgski *Tableaux d'une exposition*

Seong-Jin Cho, piano

En partenariat avec Les Grands Interprètes.

Tarif : de 16 € à 48 € / réduit : de 8 € à 41 €

**JE. 21 MARS 20h & SA. 23 MARS 18h**  
**RAVEL CONCERTO POUR LA MAIN GAUCHE**

César Franck *Variations symphoniques*  
Jean Sibelius *Symphonie n° 7*  
Maurice Ravel *Concerto pour piano «pour la main gauche» [20 min]*  
Igor Stravinsky *L'Oiseau de feu (suite de 1919)*

Orchestre national de Lyon  
Nicholas Collon, direction  
Jean-Efflam Bavouzet, piano

Tarif : de 16 € à 48 € / réduit : de 8 € à 41 €

**JE. 16 MAI 20h**  
**ANDRÁS SCHIFF**

Robert Schumann *Variations sur un thème original en mi bémol majeur (Geistervariationen)*  
Johannes Brahms *Trois Intermezzi op. 117*  
Wolfgang Amadeus Mozart *Rondo en la mineur, KV 511*  
Johannes Brahms *Six Klavierstücke op. 118*  
Johann Sebastian Bach *Prélude et Fugue n° 24, en si mineur, extrait du Clavier bien tempéré (livre I)*  
Johannes Brahms *Quatre Klavierstücke op. 119*  
Ludwig van Beethoven *Sonate pour piano n° 26, «Les Adieux»*

András Schiff, piano

En partenariat avec Les Grands Interprètes.

Tarif : de 16 € à 48 € / réduit : de 8 € à 41 €

**NOUVEAU**

# L'ATELIER SONORE

Un nouvel espace  
d'ateliers musicaux  
ouvert à tous !

Découvrir  
Pratiquer  
Apprendre

## Ateliers pour adultes

**Pratique ludique** (les jeudis à 12h30), **Musique en équipe**, (les mardis à 12h30), **Théorie musicale** (les mardis à 19h), **Histoire et analyse de la musique** (les mardis à 19h)



Sessions d'ateliers en 3 ou 4 séances. Inscrivez-vous sur [auditorium-lyon.com](http://auditorium-lyon.com)



**Auditorium**  
**Orchestre national de Lyon**  
149, rue Garibaldi - 69003 Lyon  
04 78 95 95 95  
[auditorium-lyon.com](http://auditorium-lyon.com)

